

L'insurrection de Madagascar en 1947

L'insurrection de 1947 à Madagascar est un épisode de l'histoire coloniale française à la fois célèbre et mal connu. C'est un exemple de conflit entre mémoire et histoire, où le déroulement réel des événements a laissé la place à une légende noire qui continue aujourd'hui de diviser ceux qui s'y intéressent.

Document 1 : les causes de l'insurrection

« Vous nous avez affamés en nous privant de riz par votre stupide réquisition.[...]Vous nous avez fait mourir de froid en réservant les tissus aux seuls Européens. Vous nous tenez en esclavage au moyen de l'indigénat et de votre justice indigène. Vous nous avez menti en nous disant que vous vous intéressiez à nous alors que vous n'êtes que des exploiters. Nous avons lu la Charte de l'Atlantique. Nous avons assez souffert. Nous en avons assez. Allez-vous en... » [Ceci résume l'état d'esprit de l'élite malgache]. Dans une pareille conjoncture, l'éveil à la vie politique de l'île, avec l'élection de deux députés malgaches à l'Assemblée constituante française en octobre 1945, va donner à la crise un tour aigu.[...] A partir d'octobre 1946, une double évolution va déboucher sur l'insurrection. D'une part, le pouvoir colonial se raidit dans une politique de répression, qui se traduit notamment par l'arrestation de nombreux cadres du MDRM*.[...] Une société secrète, la JINA [ou Jiny](Jeunesse nationaliste), noyauté le MDRM : les Français nous ont privés de notre indépendance par la violence, nous devons la reprendre par le même moyen. Ce credo est à l'origine de l'insurrection que la JINA va lancer le 29 mars 1947.

J.Frémigacci, *La vérité sur la grande révolte de Madagascar*, l'Histoire n°318, mars 2007

* Le MDRM est le Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache, parti nationaliste souhaitant l'indépendance dans l'Union Française

Document 2 : le déclenchement de l'insurrection divise encore

La thèse de la provocation

Formées dans le culte des mouvements de résistance à la colonisation, les deux principales sociétés secrètes du moment, Panama (Patriotes nationalistes malgaches) et Jiny (...) entendaient arracher l'indépendance par la force. Avec le recul, elles considèrent cependant qu'elles ont été jetées prématurément dans la bataille : un groupe manipulé par la police avait lancé le signal de l'action, les obligeant à suivre. La thèse de la provocation (de la police, des colons, voire des Anglo-Saxons) est désormais retenue par la plupart des chercheurs.

Philippe Leymarie, *Madagascar 1947, le début de la fin*, Manière de voir, 2002

Une jacquerie paysanne

Ecartons d'abord la thèse répandue, mais fautive, selon laquelle l'insurrection aurait été le résultat d'une manipulation de la sûreté coloniale destinée à écraser le MDRM. Parmi les arguments en faveur d'une telle hypothèse, certains avancent la totale impréparation de la révolte.

De fait, le mouvement démarre le 29 mars sans aucune organisation ni projet d'ensemble.(...). Des centaines d'hommes hâtivement rassemblés, armés de sagaies et d'antsy (coupe-coupe malgache), sont lancés contre Moramanga et son camp militaire, contre les villes côtières de Manakara et de Vohipeno, et contre les concessions coloniales de ces districts. Outre les Européens, les insurgés attaquent tous ceux qui sont plus ou moins réputés pro-français (...).

J.Frémigacci, *La vérité sur la grande révolte de Madagascar*, l'Histoire n°318, mars 2007

Quels ont été les vrais instigateurs de l'insurrection ?

L'administration coloniale, les colons français (...) sont convaincus de la responsabilité du MDRM. Pour des membres de ce parti et ses partisans français de métropole, les événements

de 1947 et 1948 ont été délibérément provoqués par une administration coloniale décidée à tout mettre en œuvre pour anéantir ce parti gênant. En revanche, pour les acteurs même de l'insurrection, il s'agit d'un mouvement nationaliste authentique né de la volonté de Malgaches déterminés à chasser de Madagascar le colonisateur français par la lutte armée.

Histoire générale de l'Afrique, Edition abrégée, tome 8, Présence africaine/Edicef/UNESCO, 1998

Document 3 : la répression et le bilan, quels chiffres ?

Des chiffres exagérés

Les pratiques rituelles lors des poussés de violence paysanne (mutilation des cadavres...) crée un climat de paranoïa qui permet de situer les crimes de guerre commis alors par les forces coloniales. Ils ont revêtu une gravité particulière à deux reprises (entre 120 et 160 cadres innocents du MDRM mitraillés dans un wagon en mai 1947 et une centaine de personnes massacrées dont un groupe de prisonniers jetés d'un avion) mais ont été amplifiés pour donner naissance à une légende noire, faisant de crimes d'exception la norme de la répression. En fait, les armées coloniales n'avaient que peu à craindre des insurgés qui, vu le déséquilibre de l'armement, optèrent vite pour une stratégie de harcèlement et furent progressivement isolés et affamés jusqu'à la capitulation en novembre 1948.

Les Français organisent un grand procès qui cherche en réalité à se débarrasser des chefs de partis nationalistes qui seront condamnés à mort avant que leur peine soit commuée en prison à vie en 1949.

On estime le nombre de morts entre 30 000 et 40 000 : 10 000 de mort violente (au plus 2000 victimes civiles des insurgés, entre 1000 et 2000 victimes des crimes de guerre coloniaux, et entre 5000 et 6000 insurgés tombés face aux militaires français ; et entre 20 000 et 30 000 victimes de malnutrition et de la maladie.

A partir de J.Frémiaggi, *La vérité sur la grande révolte de Madagascar*, l'Histoire n°318, mars 2007

Une pacification meurtrière

Selon les comptes de l'Etat-major (...), la « pacification » a fait 89000 morts, avec tortures, exécutions sommaires, regroupement forcés, mise à feu de villages. Le haut commissaire de Chevigné, à l'Assemblée nationale, avait donné une fourchette plus large : entre 90 000 et 100 000. Et pour beaucoup de malgaches, la saignée a été plus massive encore. (...) Quant aux insurgés, ils sont responsables de la mort de 1900 malgaches et 550 européens.

Philippe Leymarie, *Madagascar 1947, le début de la fin*, Manière de voir, 2002

Questions sur les documents :

- 1- Relevez les causes de l'insurrection malgache en distinguant celles qui sont liées à la situation coloniale et celles qui sont liées à la guerre.
- 2- Quelle forme prend l'insurrection ? Quelles incertitudes existent encore sur son déclenchement ? Comment les expliquer ?
- 3- Comment se termine l'insurrection ? En quoi le désaccord sur le bilan de la répression montre-t-il un conflit de mémoires ? Quel problème cela pose-t-il pour écrire l'Histoire ?
- 4- Le nationalisme malgache a-t-il été écrasé par cette répression ? Cherchez dans un dictionnaire la date et les modalités de l'accession définitive de Madagascar à l'indépendance.